

Ce soir-là, les familles s'assemblaient sous la présidence de l'aïeul ; et, debout, les reins ceints, le bâton à la main, comme si elles allaient à nouveau entreprendre le grand voyage, elles mangeaient l'agneau pascal et les herbes traditionnelles.

C'est ainsi que les anciens rappelaient aux générations nouvelles qu'il faut se tenir prêt à tout quitter, à mourir même pour la foi et la liberté.

C'est ainsi que Moïse, prophétisant sous le mystère une loi plus parfaite, avait institué le symbole de ce voyage vers les hauteurs, qu'on ne mène à bonne fin qu'en abandonnant les *impedimenta* de l'existence : l'amour des richesses, l'ambition, les passions charnelles, la mollesse, en un mot, tout ce qui nous attache à la vie terrestre, si bien représenté par les oignons d'Égypte que les lâches Israélites, au désert, préférèrent à la manne miraculeuse.

## II

### LA PAQUE CHRÉTIENNE

L'Égypte, c'est le paganisme, c'est même le judaïsme, loi imparfaite et transitoire. La terre promise, c'est la loi de grâce que Jésus-Christ nous a donnée.

La Pâque, c'est le passage des vieilles lois caduques à la loi de perfection. Mais pour célébrer la Pâque, il faut un agneau pascal. Cet agneau pascal, c'est Jésus : *Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi !*

Ah ! lui-même l'a dit, comme il la désirait ardemment cette heure où il mangerait la Pâque avec nous, ou plutôt ce festin dont il ferait tous les frais ! Quel voyage et quel aliment !

« *Novum Pascha novæ legis phase vetus terminat* » !

Désormais, un nouveau peuple, la chrétienté, part pour une nouvelle patrie, emportant comme viatique l'Agneau de Dieu.

Avec cette nourriture, que pourrions-nous craindre ?

Mais prenons garde que la terre n'est point le terme de notre voyage.

Notre patrie est là-haut. Tenons toujours nos reins ceints, détachons-nous des amours, des orgueils, des désirs, des regrets, des lâchetés de ce monde ; marchons hardiment, et ne nous arrêtons qu'au seuil de la vie éternelle.